

Du message au code [production d'écrits]

« Pourquoi regarder travailler des enfants alors qu'ils ont une consigne, qu'ils sont autonomes, que je peux mettre à profit ce moment pour faire de la remédiation en lecture ? »

Voici le genre de réflexion que nous avons tous dû nous faire un jour, et que les étudiants se font et nous posent à nous « experts ».

J'y vois deux raisons : enseigner n'est pas un geste technique et c'est plus qu'un savoir faire. Et apprendre, pour un individu, enfant ou adulte, c'est s'interroger.

Si, en tant qu'enseignant je me contente de regarder le résultat, je vais passer à côté de multiples informations : il va de soi que je ne saurai pas pour quelles raisons il y a eu échec, mais je ne saurai pas plus pour quelles raisons il y a eu réussite.

Au travers d'une trace, il me faut voir l'invisible, entendre l'inaudible et sentir l'impalpable. Si je n'ai pas observé « l'apprenant » ou « l'exercisant », je ne peux pas imaginer quels sont les rapports sociaux, les stratégies qu'il a mis en œuvre pour arriver ou ne pas arriver à ses fins. Est-ce qu'il s'est aidé d'un outil, d'une tierce personne ? A-t-il aidé ? Quelles sont les discussions que cela a apporté ? A-t-il progressé dans sa démarche ?

Au travers de ce qui précède transparaissent plusieurs principes : la réussite m'intéresse tout autant que l'échec. Je ne m'intéresse pas uniquement aux situations d'apprentissage. Nous n'apprenons pas seul mais à plusieurs. Les rapports sociaux sont

très importants dans la manière d'apprendre et d'utiliser mon savoir.

Si je reviens à la formation des futurs enseignants, il est extrêmement important de leur montrer tout ce qu'ils « ratent » lorsqu'ils donnent une tâche et vont travailler avec un autre groupe. Tout ce sur quoi ils pourraient faire porter leur enseignement pour faire progresser tel enfant, pour relativiser la réussite d'un autre.

Passés les premiers constats sur l'interprétation de la consigne qu'en a le public, sur les différents degrés d'investissements, saute alors aux

yeux le statut que chacun adopte. La nécessaire mise en accord du groupe, avec les concessions et les déceptions que cela suppose, pour arriver à comprendre ce que l'on attend de chacun. Les rapports au savoir ou au savant, conditionnent nos interventions, notre implication donc nos échanges, donc nos apprentissages.

Si l'on souhaite la réussite de tous, il faut libérer chacun de ses com-

portements grégaires. Il nous faut aider à faire sauter les verrous sociaux que chacun s'impose ou se fait imposer. Et cela ne peut se faire qu'en observant les enfants échanger.

Le dispositif supérieur, que j'ai pu tester avec de jeunes adultes venant d'être incorporés, est de faire participer un groupe d'apprenants à l'observation d'un second groupe face à une tâche.

Pouvoir regarder les élèves...

« J'accuse personne... »

Xavier ALLARD ■■■

Du message au code [production d'écrits]

La séquence présentée est une séance d'exercice de production d'écrit réalisée dans le cadre d'une leçon de lecture.¹

Les enfants ont travaillé en lecture *Le thé aux larmes*² et on leur a lu les autres histoires du livre ils connaissent bien le personnage d'*Hulul*. Ils ont partagé ses émotions, ses questions sur la vie, ses sentiments, ils sont familiarisés avec son souci d'assumer les petits malheurs de la vie, son obstination à savoir goûter le bonheur simple du quotidien, l'importance qu'il accorde à l'amitié.

Ils ont fait collectivement des phrases à la manière de Lobel en utilisant une structure repérée dans le texte de lecture pour parler de « *trucs tristes et vrais qui s'est passé* », comme le rappelle une fillette. On a donc déjà fait appel à leurs souvenirs personnels qu'ils ont pu évoquer en les glissant dans la structure employée par Lobel de manière récurrente :

« ...Et des chansons qu'on ne peut pas chanter parce qu'on a complètement oublié les paroles... »

... Et aussi...

des livres qu'on ne peut plus lire parce que plusieurs pages ont été déchirées...

... Et des pendules arrêtées

parce que personne n'est là pour les remonter...

... Et...

la purée de pommes de terre restée sur une assiette parce que personne n'a envie de la manger... »

La situation d'écriture est « *classique* », les enfants sont invités à écrire, seuls cette fois, une phrase comme Arnold Lobel le fait lorsqu'il dit sa tristesse pour un objet cassé, déchiré ou abandonné.

L'objectif est de permettre aux enfants de s'approprier par une écriture personnelle un embryon de structure de l'écrit afin de se constituer un réservoir de tournures propres à

l'écrit qu'ils pourront utiliser de façon autonome par la suite dans leurs productions personnelles. De même qu'on apprend l'oral à partir de l'oral des autres on apprend l'écrit à partir de l'écrit des autres.

Quant au **déroulement** de la séquence, il s'agit de tenir les deux impératifs : la rigueur de la structure à utiliser, le maintien de l'émotion qui est attachée au souvenir.

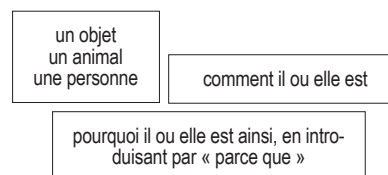
Dans un premier temps, on précise de quoi on va parler, sur quoi on va écrire. En faisant appel au vécu des enfants, on recueille du matériau, on recherche, on évoque ensemble des choses cassées ou ratées.

Cette phase d'échanges collectifs est importante, elle permet de faire venir des idées, des « *sujets* » d'écriture, les suggestions des plus bavards activent la mémoire des plus timides, donnent aux plus lents le temps de réagir. Et des souvenirs d'incidents surgissent, remontent à la surface, avec l'émotion encore diffuse qui les a accompagnés. Dans le dialogue maître-élève et élève-élève, par le jeu du questionnement, de l'écoute et des réactions, cette émotion va d'abord remonter à la surface puis devenir plus nette, plus précise...

Enfin dans l'écriture, grâce aux mots et à la syntaxe, elle va passer de l'état de « *trouble magma d'émotions, de souvenirs, d'images...* »³ à celui de transmissible à un lecteur avec sa force, sa vérité.

Dans un deuxième temps, on reprécise comment on va dire ce qu'on a dit : on doit dire comment il est (cassé, abîmé, détérioré...) puis dire pourquoi il est ainsi maintenant, en commençant l'explication par « *parce que...* »

La structure utilisée par Lobel est rappelée et matérialisée par 3 rectangles :



Du message au code [production d'écrits]

Pour des apprentis scripteurs la tâche n'est pas simple, aussi ne les laisse-t-on pas seuls devant la page blanche, on leur apporte des aides, ces aides que tout apprenti est en droit de recevoir. Elles sont de deux types :

- collectives : avant le passage à l'écriture individuelle, une phase d'écriture collective (on s'exerce ensemble avant de faire seul), puis recherche du sujet, des idées (de quoi on parle, ce qu'on en dit) et du matériau linguistique : comment on en parle (la structure)
- individuelle, par l'enseignant en cours d'écriture : rappel de la structure, informations sur l'orthographe d'un mot...

Conclusion

On obtient des écritures personnelles, même si ce ne sont que des embryons d'écrit et même si la structure est identique pour tous : chacun a son souvenir à restituer, la force de son émotion à revivre et faire partager.

Chaque apprenti scripteur fait l'expérience de l'écriture, et a - toutes proportions gardées - un statut d'auteur. Il prend ainsi conscience qu'écrire c'est mettre en forme, avec du matériau linguistique, une idée, un souvenir, une émotion, une sensation... pour les rendre communicables. Il se trouve dans la situation de Lobel qui déclare : « *En écrivant le manuscrit de Ranelot et Bufolet, j'ai été capable pour la première fois, d'écrire sur moi-même. Quand Ranelot parle à Bufolet, c'est moi qui parle à moi-même* »⁴

Avec la structure, malgré la structure, l'émotion est gardée et parfois accrue, amplifiée. Pour écrire l'évènement, il faut revenir dans le détail, la précision de tout ce qui a été vécu : la nature de l'objet, les circonstances, les autres personnes présentes, leurs réactions, les conséquences... Ainsi, de simple histoire anodine de bibelot cassé, l'évènement du chat en verre brisé redevient le petit drame qu'il a été, d'autant plus chargé d'émotion - faite de culpabilité et de regrets - que l'objet appartenait à la maman et que c'est l'enfant lui-même qui a provoqué la chute et les dégâts...

Jo MOUREY ■■■

¹ La leçon de lecture, lecture de leçons au cycle 2, A.F.L./I.N.R.P., chapitre 9

² Hulul, L'école des loisirs

³ Claude SIMON, Discours de Stockholm

⁴ Lectures expertes n°4, page 14-15, AFL